

***Le collectif national des inter-collèges
invité du Centre Hospitalier de Rouffach***

Novembre 2019

Intervention de Martine Vial-Durand,

Psychologue psychanalyste

*Coordination Collectif national Inter-Collèges
des psychologues hospitaliers*

De quoi le Collectif National des Inter-collèges des psychologues hospitaliers est-il le nom ?

Nous tenons tout d'abord à remercier vivement nos collègues du Centre hospitalier de Rouffach pour leur invitation au débat autour « ***des transformations et évolutions des pratiques des psychologues*** » dans le contexte fort alarmant que nous connaissons.

Sujet audacieux en tout état de cause tant il soulève de complexité.

J'ai voulu lire ce titre comme une incitation à cheminer le long d'une éthique des métiers du soin, longtemps attentifs aux « mille et une façon d'articuler la rencontre » avec ce qu'Henri Hey nommait « la valeur humaine de la folie » et son irréductible altérité.

De fait, si cette rencontre peut nous enseigner quelque chose d'essentiel dans nos vies professionnelles, c'est qu'à l'aborder par un savoir pré-construit, on obture la possibilité pour le sujet d'articuler ce qu'il ressent, voire d'élucider ce qui lui arrive, si étrange et déconcertant que cela puisse paraître.

Celle-ci pourtant ne peut exister sans prendre de risques : celui par exemple d'emprunter les sentiers vagabonds de son atemporalité, de son caractère imprévisible, mais aussi ceux de nos incertitudes voire de la déception originelle qui paradoxalement la rend possible.

Cette ouverture à la rencontre ainsi que les dispositifs qui la soutenaient semblent pour l'heure devenus incompatibles avec l'évolution d'une psychiatrie toute asservie à de nouvelles formes de pouvoir disciplinaire et qui pour cette raison est en passe d'y perdre son âme.

La gravité de la situation appelait à la combinaison de forces résistantes au désordre symbolique dont chacun peut aujourd'hui mesurer l'ampleur. Ce fut pour partie l'origine de la création du Collectif National des Inter-Collèges qui s'est mis au travail dans une « fraternité discrète » et non sans une tranquille certitude de sa fragilité.

La déraison n'est pas là où l'on croit

Il nous faut à minima revenir sur la rupture anthropologique qui résulte des orientations de l'administration hospitalière. Depuis les années 80 en effet les techniques et discours de la gouvernance d'entreprise furent hissées au rang d'autorité afin de répondre aux contraintes de pouvoir, économiques et sociales, rencontrées par l'hôpital.

C'est ainsi que nous avons vu apparaître le « NPM » (New Public Management) - l'anglicisme faisant ici office de sérieux - dont l'appétit pour les Audits tous azimuts fit la fortune de nombreux cabinets de consultants avec l'argent public signalé par ailleurs manquant. Trêve de dérision !

La langue utilitariste ne disant rien de la complexité de l'autre, il en est résulté un certain nombre d'orientations et de décisions approuvées par une partie du monde médical dont les conséquences ont insidieusement miné les pratiques de secteur référées aux sciences humaines, à la psychanalyse et à son potentiel d'émancipation.

La loi HPST a constitué l'acmé de cette mise au rebut des cadres et références des dites pratiques et le socle humaniste, sentier de constructions subtiles sur lequel les soignants bâtissaient leur rencontre avec la folie, s'est disloqué.

Faisant fi de la prudence et de la modestie de certains chercheurs, un pseudo-positivisme conquérant s'est emparé des instances décisionnaires en faveur de nouveaux champs de savoir - tels neurosciences, TCC et autres thérapies dites courtes - semblant plus propices à la marchandisation des actes.

Les directions des hôpitaux se sont alors fait obligation de profiler les conduites des professionnels aux normes édictées par l'HAS. Bonnes pratiques, standard qualité, projet, protocoles de soin, éducation thérapeutique, réhabilitation sociale, autres méthodes de suggestion et recherche acharnée d'efficience, sont devenus les maîtres mots auxquels chacun est tenu de faire allégeance.

Les soignants, toutes professions confondues, de militants engagés, soucieux de la rencontre incertaine avec la folie, créatifs au détour de leurs fécondes incertitudes, sont dorénavant prestataires de services. Soumis à l'exigence de la mobilité et des contrats courts, ils ont été en quelque sorte invités à laisser leur intelligence au vestiaire..

Je pense ici aux travaux de Roland Gori bien sûr et de Danièle Linhart sur la « précarité subjective » qui s'en est suivi chez les personnels hospitaliers réduits à occuper à leur insu le statut de ce que Kant désignait comme « état de minorité » qui peut se résumer à ceci : obéissez, ne raisonnez pas ! Nous savons aujourd'hui l'immense gâchis qui en résulte et qui fait dire à Madame Wonner prompte à conclure à contresens : « le secteur c'était bien mais ça ne marche pas » ¹...

Affabulation digne de l'inspiration de Bossuet : Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes.

Bref ! S'assume ainsi en plein jour la fiction futuriste qui rampait de longue date sous les décisions citées plus haut : la disparition des établissements hospitaliers au profit de prises en charges ambulatoires dont on nous promet sur un ton sentencieux qu'en l'an 2020 elles seront effectives à 80 %....

Nous y reviendrons ensemble.

L'ancrage historique de la fonction psychologue à l'hôpital !

Si l'on se penche un peu sur l'inscription contextuelle des psychologues dans la fonction publique hospitalière, il faut se souvenir qu'elle pris corps sur le terrain d'une guerre idéologique fratricide quand aux origines de la psychose qui pour beaucoup de médecins relevait d'un déterminisme organique, soit génétique soit neurologique. Discours qui reprend aujourd'hui toute la puissance que l'on sait, (voir la Fondation FondaMental ²).

On imagine peu la richesse et l'intensité des débats d'après-guerre entre médecins mais aussi avec les pouvoirs publics, pour que puissent exister des méthodes de travail à l'esprit pluridisciplinaire et pluriel réservant un noble accueil à la causalité psychique de la souffrance mentale et au suspense de la problématique du sujet.

Ainsi que le rappelle Clotilde Leguil : « La folie n'est plus alors affaire de dysfonctionnement, de faiblesse mentale, de défaillance intellectuelle et encore moins de transmission génétique ce sont des maladies de la parole ³».

L'entrée de psychologues cliniciens sur le terrain de la psychiatrie s'est édiflée sur une politique de la folie devenue sensible à la possibilité de s'orienter sur la parole du patient qui prend ainsi statut de vérité.

Alors bien sûr la question de savoir quelle place la profession peut occuper dans la période actuelle est d'autant plus préoccupante qu'elle se conjugue essentiellement à l'aune de cette clinique d'orientation Freudienne désormais désignée comme dépassée et faisant obstacle au système.

La vision strabique de la psychologie.

Nous voilà ainsi conviés à retourner sur nos pas.

Car si la nature de la clinique est suspendue à sa pratique, ce moment clé qui est le nôtre dans

1 Rapport d'information des Mmes Caroline Fiat et Martine Wonner, relatif à l'organisation de la santé mentale. Assemblée Nationale , 2019.

2 <https://www.fondation-fondamental.org/>

3 Psychiatrie, psychanalyse et malaise social – BPI - 2019

l'histoire de la psychiatrie propulse au grand jour le strabisme originel des orientations de la psychologie quant à ses présupposés et objectifs.

N'est-ce pas tout un aréopage de psychologies dévouées à l'optimisation des ressources, coaching et autres promesses de subjectivités adaptées qui participent activement de la reproduction sociale et de la gestion des hommes ?

Foucault, souvenons nous en, visionnaire en son temps, considérait la psychologie comme une pure entreprise de normalisation.

Longtemps resté extérieur au domaine de la psychiatrie de secteur, ce psychologisme est-il en passe de devenir le petit soldat de la reprogrammation assistée des cerveaux (confère les Nudges) sur le domaine de la psychiatrie ?

C'est une grave question que la sagacité du Docteur Ganguillem, situant la Sorbonne entre panthéon et préfecture de police, nous a laissé en héritage.

Les « électrons libres » , possibles îlots de résistance ?

Qualifiés ainsi par la DGOS lors des combats menés pour leurs statuts, la plupart des psychologues sur le terrain réproouvent et tentent de résister aux orientations bureaucratiques et dogmatiques de l'hôpital.

Bien qu'elle soit divisée sur les questions d'organisation ou d'ordre, la profession échappe encore pour partie au grand coup de filet de l'appareil normatif toujours actif à rechercher quelque moyen susceptible de les faire entrer dans la logique productiviste.

Comment les psychologues « pas tout seuls », longtemps imprégnés, portés, inspirés par l'aventure Freudienne peuvent-ils encore y maintenir son tranchant dès lors que toutes les directives contribuent à son annulation et que leurs partenaires médicaux n'y sont déjà plus ?

En effet, les psychiatres engagés depuis de longues années sur les chemins de la psychothérapie institutionnelle inspirée par la psychanalyse ont tenté et parfois réussi pendant quelques temps à préserver le travail si délicat et toujours vulnérable de la rencontre entre soignants et folie. Certains lieux en témoignent encore.

Mais devant l'exigence des nouvelles directives, les réactions plurielles oscillèrent de la révolte à la résignation en passant par la recherche d'aménagements, la soumission, voire le burn-out dont Christophe Dejourné a porté témoignage.

L'approche mécaniste du DSM qui participe d'une atrophie des compétences psycho-thérapeutiques des jeunes médecins rejoint ici la pénurie des anciens psychiatres, partis en retraite ou bien passés armes et bagages au privé .

Dans le même temps, bien que nous sachions qu'« aucune classification ne peut se réclamer d'une réelle scientificité en l'absence de marqueurs biologiques et de frontière nette entre normalité et pathologie ⁴ », et que « le phénomène subjectif comme tel échappe à la réduction à une cartographie du stimulus et du comportement ⁵ », la promesse de l'homme neuronal au détriment du sujet ne faiblit pas, funèbre fascination s'il en est !

Remercions Bataille de nous rappeler que « l'existence du monde ne peut en aucune façon cesser d'être inintelligible ».

Développer l'art d'associer.

Quels chemins pouvons nous emprunter pour soutenir une laïcité du soin contre la forclusion du sujet ?

Cela reste une constante préoccupation. Il n' y a bien sûr pas de solution unique. Comme pour la

4 Eric Laurent, « Neurosciences et psychanalyse » sous la direction de Pierre Magistretti et François Ansermet, Odile Jacob 2010.

5 Ibid.

clinique il s'agit d'un travail de dentellière.

Si la politique du chiffre nous poursuit, n'oublions surtout pas qu'entre « un et un » qui paraît-il font deux il y a le « et » qui nous concerne tout particulièrement, espace flottant, réversible, qui contient toute la subtilité de la polysémie originelle en chacun de nous.

Sans doute est-il nécessaire de rappeler que la création du Collectif National des Inter-collèges des Psychologues Hospitaliers lui est intimement lié.

La psychiatrie comme me le disait un patient c'est le plus gros chantier de l'humanité ! Et parce que la responsabilité de chacun est impliquée dans ce qui arrive à l'hôpital, il nous fallait trouver les voies d'une mobilisation contre cette érosion du vivant qui ne concerne pas seulement les insectes. Créer sur le terrain un espace de restauration de cette polysémie évoquée plus haut fut sans doute notre modeste et pourtant essentielle ambition.

Il m'a semblé, mais je peux me tromper, que le titre de cette rencontre rejoignait la voie de l'impératif auquel nous nous sommes soumis : comment un individu, praticien singulier du singulier, arrive de manière volontaire ou fortuite, à tenir en échec les dispositifs d'identification, de classification et de normalisation des discours ?

Face à l'obscurantisme, la vivacité kantienne nous a servi d'appui : « Que peut-on connaître, que faut-il faire, et que nous est-il permis d'espérer » ?

Tenter de saisir les enjeux de la modernité, sa rhétorique gestionnaire et sécuritaire afin d'en déjouer les impasses fut pour nous un début de réponse. L'invitation faite à Christian Laval et à Eric Delassus en ce sens a marqué l'étape de nos dix ans.

Nous n'étions pas seuls, le Collectif des 39, l'Appel des Appels, Stop DSM, Pratiques de la folie, dernièrement le Printemps de la Psychiatrie.... Et bien des analystes en leurs écoles.

A ceci près qu'il s'agissait moins pour nous de veiller sur les psychologues - leur statut par exemple - que de se porter témoin de son temps en prenant soin d'une réflexion éthique dont ces cliniciens sont comptables.

C'est là ou nous nous rencontrons :

Chercher ensemble à quelles conditions peut encore subsister en psychiatrie une clinique subtile, qui puisse donner écho à ce qui se dit, prendre enseignement et s'inventer au fil de la parole du sujet, une clinique humaniste de l'incertitude, de la non prédictibilité, susceptible d'échapper aux mailles du filet dogmatique de l'idéologie scientiste.

Ceux qui font métier de psychologues à l'hôpital peuvent, et se doivent encore de faire vivre, partager, et maintenir une fidélité vivante au beau terme de métapsychologie, et sauver ainsi l'immense respect que nous devons à l'insu.

Rien de moins au fond qu'une odyssée dédiée à l'inaliénable altérité et à l'ambiguïté de la langue à laquelle nous sommes indissolublement liés.

Nous y avons répondu en créant les conditions d'une conversation continue à l'Inter-collèges et au Collectif National auxquels vous êtes les bienvenus.

Point ici de directeur de conscience, ni de maître à penser, mais en référence à l'institution imaginaire de la société de Castoriadis, un processus à la fragilité assumée, toujours en cours d'auto-crédation.

Des idées s'y épanouissent qui donnent le goût de la réflexion, ne servent pas d'éteignoir et parce que « l'on crée la langue en parlant », libère le vivant en chacun.

A nouveau, se donner le droit de penser sans songer - comme disait le poète - à boucher les trous de l'univers avec les pans de sa robe de chambre. Chacun en sort souvent plus fort pour oser des stratégies de résistance, voire de sabotage, qui plongent le système au cœur de ses contradictions, ébranlent ceux qui le servent et les détournent de la servitude volontaire dans laquelle, sans toujours s'en apercevoir, ils se sont enfermés.